

LE SOIR

JEUDI 3 MAI 1990

N° 13.929

4 F 00 (T.T.C.)

248, Avenue Roger-Salengro
13015 Marseille - Tél. 91.84.45.45

Édition du « Provençal » Commission paritaire N. 53123

Ce matin à l'île Degaby

Une fête folle, folle, folle pour l'inauguration des sculptures de Morabito



(Photo Raphaël Chirchiatti)

Marseille se souviendra longtemps de cette pendaïon de crémaillère peu ordinaire, organisée en fin de matinée par le créateur parisien Pascal Morabito, joaillier-marquinnier qui a récemment acheté l'île Degaby, située dans la rade de Marseille face au restaurant Le Petit Nice. A 45 ans, Pascal Morabito a décidé d'utiliser le fort construit par Vauban pour entreposer des sculptures monumentales qu'il a l'intention de faire travailler par la mer. Mégalomane, Pascal Morabito ? Un rien loufoque, et surtout poète. Vers midi les Marseillais ont pu assister à un véritable ballet d'hélicoptères transportant "les diverses sculptures de l'artiste : "matriciale fractale", "pyramidion"... une terminologie un peu barbare pour désigner de beaux objets métalliques. Ballet de vedettes et de bateaux de pêcheurs aussi transportant les personnalités marseillaises venues assister à l'inauguration. Pendant ce temps, tandis qu'un superbe trois mats avait mouillé non loin de là, Pascal Morabito, as-

sis dans l'eau entre les rochers, suivi d'une meute de photographes, baptisait ses oeuvres. Parmi les invités de cette joyeuse manifestation, les plus remarquables ont été le célèbre violoniste Ivry Giltis qui a joué de son instrument depuis le fond d'une grotte aménagée dans l'île et surtout la toujours aussi gracieuse Grace Jones (notre photo) coiffée d'une casquette de pêcheur : "C'est parce que je suis une amie de Pascal Morabito que je suis venue, m'a-t-elle expliqué, c'est formidable de faire des choses comme cela, c'est réellement insolite, cela me fait penser au film de Stanley Kubrick "2001 ou l'Odysée de l'Espace". Très souriante, la chanteuse a ajouté que c'était la première fois qu'elle venait à Marseille. Pour la ville et pour ce quartier, ce qu'espéraient beaucoup de Marseillais de la venue de Pascal Morabito est en train de se réaliser : une fête quotidienne.

Claude MEFFRE

LE SOIR

JEUDI 22 MARS 1990

N° 13.895

4 F 00 (T.T.C.)

248, Avenue Roger-Salengro
13015 Marseille - Tél. 91.84.45.45

Édition du « Provençal » Commission paritaire N. 53123

C'est lui qui a racheté l'île Degaby !



Pascal Morabito, joaillier-maroquinier-parfumeur parisien, était ce matin à Marseille. Il nous a fait visiter le lieu de ses rêves. (Photo Eric Camoin)

En page 5 l'article de Claude MEFFRE

C'est le créateur parisien qui a racheté le fort de Vauban Pascal Morabito, l'enfant poète de l'île Degaby

9 heures au Vallon des Auffes, Pascal Morabito sort de sa voiture. Les clients du Bar du Vallon viennent le saluer, et au passage s'extasient sur sa voiture : une BMW Z1 décapotable noire aux portes "télescopiques". Au bras du joaillier-marquonnier-parfumeur parisien, Marie-Eve, 21 ans, photographe. Sa "fiancée". Blonde comme les blés et douce comme un sourire.

"Salut J.R., comment ça va?" Joseph Rossi, patron pêcheur, est venu attendre Pascal. Le Vallon s'éloigne. A bord du "J.R.", on voit se dessiner, encore dans la brume, la silhouette du fort de Vauban, les rochers roses de l'île Degaby. "Vous allez voir mon île", semble sourire les yeux bleus de Pascal, 45 ans, lutin joyeux aux cheveux milong grisonnants, la barbe à la Gainsbourg.

Pourquoi avoir acheté ce rocher à Marseille plutôt qu'un îlot sous les tropiques? "J'ai pris le train hier à 22h 30 à la gare de Lyon, juste après avoir mangé au "Train Bleu". A 7h 20 j'étais à Marseille. A 7h 25 je récupérais ma voiture, à 7h 45 je prenais mon petit déjeuner au Vallon des Auffes, à 8 heures je prenais ma douche au "Petit Nice", quelques minutes pour lire les journaux, à 9h 05, vous voyez, je suis sur mon île".

Sur la mer plate, le bateau de J.R s'en retourne vers le port. Fier comme un gamin qui montre son dernier jouet, Pascal tend le doigt. "Regardez cette perspective". Après avoir

passé le porche des fortifications, on découvre l'intérieur. Six voutes de pierres en enfilade. La fraîcheur d'une cave. Le silence, brisé seulement par le bruit des travaux. "Je vais restaurer à l'identique ce qui existait". La restauration durera trois ou quatre mois. "Cet été, je viendrai. J'amènerai mon voilier".

La visite se poursuit : "Ici, ce sera mon atelier. Il y aura ma bibliothèque, un fax avec Paris. Je pourrai y travailler. Au dessus, la terrasse... et puis, la grotte. J'ai envie de demander à la Comex de me construire un mini sous-marin." On y accède par un puits. Ne serait-ce qu'en se penchant, on entend le clapotis des vagues. Morabito sourit : "Souvent on va chercher au bout du monde ce qu'on a tout près..."

Lui cherchait un lieu idéal pour travailler ses sculptures, des œuvres monumentales. C'est dans la grotte qu'il les entreposera. "La mer les rouillera". P.Morabito le marquonnier, le créateur de bijoux, de parfums, va-t-il devenir sculpteur? "J'ai commencé comme sculpteur il y a 22 ans. Le 3 mai 68. J'ai travaillé avec César pendant trois ans. Mais pour être sculpteur il me fallait plus de force. Je me suis donné 20 ans pour l'acquérir".

Un pointu mouille près de l'île. "Regardez. Hier soir j'étais à Paris. Si je veux à midi, je peux manger du poisson frais..." Une folie de milliardaire, cette île? Un caprice d'enfant, plutôt. "On dit toujours que la véri-

te sort de la bouche des enfants, c'est tellement vrai!" Il ajoute : "Si la vérité de la vie fait que je me trouve dans ce lieu, c'est que j'étais là pour le faire." Et précise : "Mais même si quelqu'un d'autre avait restauré cette île, je serais aussi heureux."

Marie-Eve se livre : "C'est tellement merveilleux. On cherchait quelque chose de sauvage." Timide : "On vit la passion ensemble". Comment se sont-ils rencontrés? Pascal éclate de rire : "Un jour, je l'ai présentée à un ami. Je lui ai dit, voilà, nous vivons ensemble depuis un quart d'heure!"

Il est comme ça, ce type à la tête pleine de rêves, les yeux rieurs derrière ses lunettes rondes. Des rêves plein la tête, mais des rêves qu'il réalise. "Quand on croit très fort à une chose, elle se réalise." Et lui pense très fort à des choses qu'il va faire, ici, sur cette île au centre de l'archipel de Daume, comme il l'appelle, parce qu'il a retrouvé ce nom dans des documents du 18ème siècle : "Je ferai venir des amis, des poètes, des écrivains, des artistes, des étudiants. Nous pourrions travailler ensemble. Je leur donnerai mes compétences. Ils m'offriront leur spontanéité."

Spontanéité. Un mot-clé pour comprendre le personnage, son amour de la vie et des gens. "J'ai été très bien accueilli ici. C'est important. Si on m'avait mal reçu, j'aurais très bien pu repartir."

Claude MEFFRE



• Premiers pas ce matin pour Marie-Eve et Pascal sur l'île Degaby (Photo Eric Camoin)

LE SOIR

JEUDI 15 MARS 1990

N° 13.889

4 F 00 (T.T.C.)

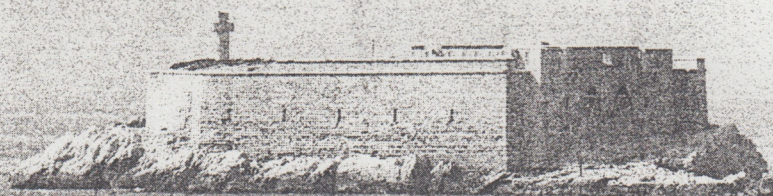
248, Avenue Roger-Salengro
13015 Marseille - Tél. 91.84.45.45

Edition du « Provençal » Commission paritaire N. 53123

L'île Degaby vendue au célèbre joaillier Pascal Morabito

Il a l'intention d'en faire son atelier de sculpture

En page 3, l'interview de Claude MEFFRE



En face du Vallon des Auffes

L'île Degaby rachetée par un joaillier parisien

Pascal Morabito veut en faire son atelier de sculpture

Pascal Morabito, célèbre joaillier-maroquinier-parfumeur parisien vient de racheter l'île Degaby, à quelques encâblures du Vallon des Auffes et du Petit Nice à Marseille. Degaby... ou Gaby? Pour beaucoup, l'île doit son nom à Gaby Dellys, "la Pompadour du XXème siècle", qui y serait même enterrée, une légende due au fait que l'îlot et son fort sont surmontés d'une croix.

En vérité, les 3 500 m² de l'île et les 2 800 m² de la fortification construite par Vauban ont connu plusieurs propriétaires. C'est avant la première guerre mondiale qu'un riche industriel, M. Laval, l'avait rachetée pour l'offrir à sa femme, la chanteuse Diane Degaby. Celle-ci en avait

fait une splendide résidence, dont les pièces étaient décorées du plus beau mobilier et d'objets rares. Elle y recevait du beau monde, et très probablement la fameuse Gaby Dellys. Pillée quelques années plus tard,

l'île fut oubliée jusqu'à ce qu'un restaurateur marseillais, en 1965, décide d'en faire un centre de Thalasso-thérapie.

Sorte de mini-Capri, avec hôtel de luxe, piscine et boutiques, night-club, centre de plongée, solarium... "Ce serait une attraction unique en France, le paradis des touristes", peut-on lire dans les journaux de l'époque. Problème : comment se rendre sur l'île? Le restaurateur avait pensé à tout : après avoir imaginé un téléporteur au dessus de la mer ou une télécabine à 40 mètres de profondeur, il se décida pour un tunnel, comme sous le Vieux Port. Un tunnel dans lequel on se serait promené à pied en admirant les fonds marins par des hublots...

Projet grandiose, refusé par les ministères de l'époque. Le dernier propriétaire, un viticulteur bourguignon, vient donc de vendre l'île à Pascal Morabito, que nous avons interrogé.

Le Soir : "Pourquoi avez-vous acheté cette île marseillaise?"

Pascal Morabito : "Je l'ai achetée pour mes sculptures. A partir du 3 mai 1990 je deviens sculpteur..."

Ah bon?

"Oui. J'avais décidé cela à 20 ans. J'avais décidé que je deviendrais sculpteur le jour de mes 45 ans. Je voulais me préparer, faire mes gammes, jusqu'au jour où je serai prêt, où j'en ferai mon vrai métier. Je deviens donc sculpteur à part entière. Je fais de grandes sculptures en acier et bronze altéré, assez intemporelles. Je cherchais un endroit au bord de l'eau pour faire rouiller et attaquer mes pièces par la mer. L'île Degaby est le lieu idéal, il y a même une grotte, je vais y travailler mes pièces."

Comment l'avez-vous découverte?

"On m'a dit qu'elle était à vendre. A vrai dire, je n'avais pas très envie de venir à Marseille qui ne jouit pas d'une très bonne cote."

Justement, que pensez-vous de l'image de Marseille liée aux événements de ces derniers mois?

"Comme je travaille pour l'éternité, je considère que ce sont des éléments négatifs passagers... C'est une des plus belles villes de France, pleine de charme et de vérité. En plus, l'île est située en face du Vallon des Auffes. J'y étais encore lundi dernier, j'ai marché sur la Canebière et sur le cours d'Estienne d'Orves, j'adore cette ville. Vous savez, je suis d'origine niçoise, c'est là-bas que j'aurais dû m'installer, j'y ai d'ailleurs mon atelier..."

Vous allez vous installer sur l'île?

"Je vais restaurer le fort de Vauban. J'y travaillerai et j'y dormirai. J'y vivrai deux ou trois mois par an."

On pourra voir vos sculptures?

"Pas avant le 3 mai. Mais après je compte ouvrir un musée à Paris pour les pré-

senter. Cela s'appellera "Univers Pascal Morabito".

Quand vous avez visité l'île, quel a été le déclic qui vous a décidé à l'acheter?

"Je l'ai achetée sans la voir! Je sentais que tous les

critères étaient réunis. Je ne vis que par l'intuition. Je me permets aussi le droit à l'erreur, j'aurai pu l'acheter et ne pas m'en servir..."

Recueilli par **CLAUDE MEFFRE**

**Le directeur du "Petit Nice" :
"C'est formidable
pour Marseille !"**

Après avoir acheté l'île Degaby, c'est en descendant au "Petit Nice" que Pascal Morabito l'a réellement découverte. Le directeur de l'hôtel, Jean-Paul Passadat, explique sa joie : "C'est formidable pour Marseille et pour le 7ème arrondissement. Cet îlot va trouver une vie qu'il n'avait jamais eue. Les gens qui ont des villas, les entretiennent bien et les décorent donnent une valeur au site, au quartier. Pascal Morabito a des amis dans les milieux artistiques et culturels, ils lui rendront visite. S'ils viennent de Paris, de Cannes ou de Saint-Trop, si Pascal Morabito fait venir de beaux voiliers, des cigarettes ou des yachts devant son île, ce sera un plus pour Marseille. Pour le quartier aussi, car ils s'y approvisionneront. Il vaut mieux un Pascal Morabito à Marseille qu'à Cannes ou aux Embiez..."